

Léopold réfléchit pendant un instant.

Tout à coup un sourire éclaira ses lèvres.

— Oui, c'est cela... murmura-t-il. J'ai mon affaire... un gargon qui n'est pas du métier... qui ne me connaît pas... qui ne me connaîtra jamais... je le payerai, car il a besoin d'argent, et tout sera dit... Au besoin je sais d'ailleurs comment on se débarrasse d'un fâcheux...

Après ce court monologue l'ex-révolutionnaire sortit sans changer de costume. A neuf heures précises il arrivait avenue de Saint-Mandé et franchissait le seuil du restaurant Baudu.

Les ouvriers avaient terminé leur repas et la salle offrait l'aspect d'un vaste désert. Etienne et Virginie mettaient en ordre la batterie de cuisine reluisante.

Le père Baudu s'attardait à Beroy plus que de raison, ce qui mettait la patronne de fort méchante humeur.

Au moment de l'entrée de Léopold, la digue femme était assise dans un coin, près du comptoir, à côté de Richard Béraille parfaitement ivre, dodelinant la tête et roulant des yeux-hébétés.

Madame Baudu ne se dérangea pas.

— Etienne ? fit-elle.

— Voilà, maman...

Et l'aînée des deux sœurs accourut.

— Occupe-toi de servir... reprit la matronne. Moi j'ai d'autres chats à fouetter...

Léopold n'avait point dit. Il demanda de la viande froide, une bouteille de vin, et alla s'installer à une petite table voisine de l'endroit où se trouvaient Richard Béraille et maman Baudu.

— C'est pas tout ça ! disait cette dernière en reprenant le fil de son discours interrompu. Tu as beau être gris comme la bourrique à Robespierre, tu me comprendras, ou alors je croirai que tu es positivement un malhonnête homme, une franche canaille...

Richard s'agita sur sa chaise.

— Patronne, balbutia-t-il d'une voix presque inintelligible, pourquoi que vous invectivez un pauvre gargon qui est aux trois quarts de la famille puisque son propre frère en sera la semaine prochaine ?

— Laisse là ton frère, qui n'est pas en cause ! répliqua la digne femme avec impatience. Oserais-tu bien te comparer à lui ? Il vaut cent fois mieux dans son petit doigt que toi dans toute ta personne ! Il a tenu sa promesse, lui, il sera mon gendre avant quinze jours, et c'est assez te dire qu'il faut que tu t'aquittes enfin... J'ai été assez faible pour te prêter mille francs... C'était une grande bêtise, mais j'avais encore confiance en ton honneur, et je me figurais sottement que, lorsque arriverait l'époque fixée par toi pour le remboursement, tu t'arrangeais pour être en mesure...

— Je croyais... bégaya Richard. Je comptais...

— Tu comptais m'amuser par de belles paroles et des promesses mensongères, ainsi que tu le fais depuis pas mal de temps... interrompit violemment madame Baudu, mais en voilà assez, en voilà trop ! Je vais être obligée, moi, d'ici à trois jours, de verser la dot d'Etienne dans les mains du notaire, et je ne veux pas que Baudu s'aperçoive que j'ai pris ces mille francs, non sur la dot de ma fille, mais sur les fonds de la caisse des ouvriers qui lui confient leurs épargnes ! M'entends-tu ?... m'entends-tu ?...

— Oui... oui... fit l'ivrogne dont la langue devenait de

plus en plus épaisse ; j'entends... je comprends... Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse...

— Ce que je veux que tu fasses ?...

— Dame !... oui...

— Ce n'est pas aujourd'hui qu'il faut me demander cela !... Il fallait suivre les conseils que je t'ai donnés il y a dix mois quand tu m'as supplié de venir à ton aide !... Tu peux gagner douze francs par jour... En faisant des économies tu m'aurais remboursé déjà plus de cinq cents francs et, en présence de ta bonne volonté, je me serais arrangée pour boucher le reste du trou... Au lieu de cela tu te grises, et tu passes des semaines sans paraître au chantier...

— Toujours des sermons, donc... grogna Richard Béraille.

— Il ne s'agit plus de sermons aujourd'hui !... Je te dis : Il me faut les mille francs que je t'ai prêtés... La semaine prochaine je dois verser la dot au notaire, et le même jour les ouvriers se réuniront pour vérifier leurs comptes... Si je présente la dot d'Etienne intacte, il manquera mille francs dans la caisse des ouvriers... c'est limpide... Or, devant les ouvriers qu'enverra le notaire, nous passerons pour des voleurs, nous !...

— Oh ! maman Baudu...

— Il n'y a pas de maman Baudu ! C'est clair, ce que je te dis là ! A partir d'aujourd'hui, je te défends de penser à Virginie. Je n'ai pas envie de la voir trafiquer la misère avec un che-napan de ton espèce !

— Mais où voulez-vous que je les prenne, ces mille francs ?

— Ce n'est point mon affaire, c'est la tienne. Il y va de l'honneur de Baudu, et c'est sacré ça !... Si demain je n'ai pas les mille francs, je mettrai les pieds dans le plat et je dirai tout à ton frère.

— Vous ne ferez pas cela... balbutia Richard avec une épouvante qui dissipa momentanément son ivresse ; vous ne ferez pas cela !

— Je le ferai, et sans hésiter, je t'en fiche mon billet... Ton frère a répondu de toi ici... C'est à lui que je confierai ma position...

— Alors, vous êtes sans pitié ?

— Sans pitié pour qui n'a ni conduite, ni courage, ai-je dit... catasse...

— Parler de cela à mon frère, c'est l'exciter contre moi... C'est mettre la trouille entre nous, c'est vouloir me pousser à faire un coup de ma tête...

— Quand tu irais te jeter à l'eau, où serait le mal ? Tu paresseux de moins, voilà tout !... Souviens-toi que je t'intends de remettre les pieds dans cette maison avant de m'avoir rendu mes mille francs...

Richard bondit.

— Vous me chassez ?... fit-il d'une voix sifflante.

— Parfaitement... je veux mon dû, et je ferme ma porte à l'homme sans honneur qui me flanque dans le pétrin et m'y laisse...

— Ainsi, tout est rompue entre nous ?...

— Tout ! répéta maman Baudu, au comble de l'énerver et de la colère. Et si Victor n'est pas content, il n'a qu'à dire... Je ne tiens guère à avoir pour gendre le frère d'un malhonnête homme ! Allons, file et plus vite que ça !...

Depuis un instant Etienne et Virginie prêtaient l'oreille avec une émotion et une terreur faciles à comprendre. Entendant la menace faite par la matronne de rompre même le mariage d'Etienne avec le contremaître, elles s'élançèrent toutes deux vers maman Baudu.